

Frédéric WITTÉ

UNE ÉCOLE AU PARADIS

Les mémoires d'un dyslexique



scribes
l'édition solidaire

progrès en classe. Dimanche dernier nous partîmes en promenade au Château de la Roche et là nous déjeunâmes sur l'herbe en commun...

Nul doute que les parents furent surpris des progrès fulgurants de leur progéniture dans la langue de Molière !

Chaque instant apporte ainsi son lot de petites histoires ou d'anecdotes. Les jours succèdent à d'autres jours dans une confortable lenteur. En attendant d'autres saisons, cela n'empêche pas le soleil, chaque matin et chaque soir, de se lever puis de se coucher, inlassablement, sur La Perheux.

* *

C'est maintenant le plein hiver. En cette saison glacée, le village a tendance à se recroqueviller sur lui-même, comme si cela pouvait le réchauffer un peu. La vie s'arrête, chacun reste le plus possible chez soi. L'architecture si particulière des fermes vosgiennes est remarquablement bien adaptée. La proximité de l'habitation avec les étables, la porcherie ou le poulailler, coiffée d'une unique toiture en auvent sous laquelle vivent en permanence bêtes et humains, tout contribue à un repli hivernal dans le confort. Même au ralenti, la communauté a une existence bien réelle. Les échanges de maison à maison, de village à village, continuent malgré le froid. Une économie souterraine de proximité, faite de petits bricolages à domicile, remplace pour un temps les marchés au grand jour ou les travaux des champs. Quelquefois, on peut voir passer comme une ombre, toute vêtue de noir, une vieille qui se glisse par sa porte de derrière, pour disparaître aussitôt sous le porche de la maison voisine. Sans bruit, inexorablement, la vie poursuit son cours.

Cette semi-hibernation touche aussi les pensionnaires. À l'école, chacun fait tout son possible. Dictées après dictées, exercices après exercices, tous progressent lentement. Déjà, on peut s'en assurer, il y a bien moins de ratures et corrections sur les copies des élèves et bien plus de confiance en eux-mêmes. À propos de ratures et

de corrections et contrairement aux usages, Madame, jugeant sans doute cette couleur trop agressive et bien trop traumatisante pour Frédéric et ses copains, ne les fait jamais à l'encre rouge. Elle emploie plus volontiers un crayon feutre vert tendre pour souligner leurs nombreuses fautes d'orthographe et de grammaire. Ainsi les cahiers corrigés ressemblent le plus souvent après son intervention à ces verts pâturages qui entourent l'école.

À l'approche des vacances de Noël, Madame fait le bilan du trimestre. Une pile de bulletins de notes trône sur son bureau. Mais les notes ne sont pas vraiment significatives, les remarques qui leur sont associées sont bien plus importantes pour chaque enfant.

« Fait de gros efforts, mais devrait se relire ! »

« Orthographe en nette progression, mais encore beaucoup trop de fautes d'inattention ! »

« Bien ! Mais oublie trop souvent les accords au féminin et au pluriel »

« Progrès significatifs ! Doit impérativement poursuivre ses efforts sur les trimestres suivants ! »

Ces encouragements ne sont pas à négliger. Maintenant les enfants sont réellement fatigués. Leur résistance a atteint ses limites et les vacances qui approchent vont leur faire le plus grand bien. Vacances, il faudra relativiser ce mot. La plupart des pensionnaires ne quitteront pas Bellefosse. Madame a d'ailleurs prévu un programme pour ceux qui restent. Révisions et courtes études chaque jour, mais aussi sport et quelques promenades en groupe avec Monsieur. Ils ne sautent pas de joie, mais ici, inutile de protester, chacun doit en prendre son parti.

Exceptionnellement, au premier jour des vacances de Noël, aucune activité scolaire n'est prévue. La température extérieure a encore chuté, une chape de nuages bas couvre le Ban de la Roche. La Perheux a disparu. Frédéric, en pyjama, rêvasse devant son bol. De sa main

libre, il caresse Mowgli sans même y penser. Le chien, tout content, a posé son gros museau sur ses genoux et remue la queue. Sa logeuse a déjà mis une grosse casserole sur la cuisinière pour le pot-au-feu. Sur la table, des montagnes de carottes, de pommes de terre, de navets, quelques poireaux, un bouquet garni et du persil attendent leur tour pour être précipités dans la marmite d'eau bouillante. Sur une assiette, un quartier de bœuf et des os à moelle tout roses subiront le même sort. Mais soudain elle s'aperçoit qu'il n'y a plus de bois pour le feu. Frédéric est mis à contribution. Malgré le froid, il sort en pyjama, pour aller chercher quelques bûches sous l'appentis.

Merveille ! Quelle féerie ! Frédéric n'en revient pas. On ne voit pas à dix pas. Une myriade de cristaux de neige virevolte autour de lui. Des milliers de piqûres d'épingles l'assaillent lorsque les flocons se posent un à un sur son visage ou sur ses mains. Sans comprendre exactement pourquoi, il est ivre de joie. Jamais il n'a vu tel spectacle. Une luminosité pourpre l'entoure, rendant étrange cette ambiance où bizarrement, il ne fait ni jour ni nuit. De temps en temps, la température faiblit légèrement et laisse entrevoir, quelques instants, l'étendue du verger puis tout se referme à nouveau comme si on avait tiré les rideaux. Le sol est déjà tout blanc, seule l'extrémité vert foncé de quelques touffes d'herbe émerge encore de cet océan de blancheur.

Combien de temps est-il resté là, figé, comme anesthésié ? Qu'y avait-il donc d'autre à voir, au-delà de cet horizon fermé ? Une seule personne aurait pu le dire. Comme dans un frisson, il reprend conscience et lorsqu'il tourne enfin la tête, il aperçoit sa logeuse, elle-même debout dans l'encadrement de la porte, émerveillée du spectacle de l'enfant en proie à une émotion nouvelle. Comment est-elle venue là ? Avait-il crié, a-t-elle eu un pressentiment, une intuition ? Maintenant ils s'observent, se sourient, se comprennent. Puis sous les bourrasques, sans un mot ils se dirigent de concert vers l'appentis pour ramasser chacun une brassée de bois. Dans la cuisine, sous la marmite, le feu est presque éteint.

La Perheux, dans son manteau d'une blancheur immaculée, semble s'être rapprochée du village, au point qu'elle domine plus que jamais Bellefosse. Elle paraît maintenant vue comme à travers une loupe. Tout est inversé, les rochers autrefois gris, les sapins noirs, les prairies vert sombre, qui, d'habitude, tranchent nettement sur le ciel sont à présent comme en négatif, blanc sur ce fond translucide. La vaste cuvette que forme le col de La Perheux est comme nivelée, uniforme. Chemins, sapins et rochers ont disparu. Ici aussi, tout est recouvert. Bientôt, la luminosité ambiante augmente au fur et à mesure que les nuages disparaissent au-delà des crêtes. Et lorsque le soleil réapparaît soudain, c'est magique. Une éclatante lumière baigne tout le Ban de la Roche. Les pans de montagnes alentour renvoient comme autant de miroirs l'éclat du soleil, à tel point qu'il n'est plus possible de fixer le lointain.

On ne s'en rend pas compte tout de suite, mais un autre changement est intervenu. Le silence ! Tous les bruits sont amortis, étouffés. La faune semble retenir jusqu'à son souffle. Pas un bruit, ni animal, ni humain. Là, juste sur le chemin, un paysan qui ramène une paire de bœufs à l'étable semble comme planer au-dessus du sol, tant l'équipage est silencieux. Frédéric s'en met plein les yeux. Jamais il n'avait vu de neige avant, même pas cette neige sale que l'on trouve parfois en ville. Tout est neuf pour lui, le toucher, la froidure, les crissements de la matière blanche que l'on tasse entre ses mains. La poésie que dégage ce paysage n'est pas seule à le mettre en joie. La perspective de nouveaux jeux ne lui a pas échappé.

Les copains n'ont pas tardé à le rejoindre. Pas question de laisser passer une occasion pareille pour organiser de grands jeux, bonhomme de neige, glissades, parties de luge, batailles de boules de neige. Longtemps, dans le verger, les enfants lancent, courent, glis-